

La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive?

Marta Anadón, Ph.D.

Université du Québec à Chicoutimi

François Guillemette, Ph.D.

Université du Québec à Chicoutimi

Résumé

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, le courant qualitatif ou interprétativiste, d'une part, par sa posture épistémologique, soulignant l'indétermination du savoir et son interprétabilité, et, d'autre part, par sa position méthodologique par rapport à la science traditionnelle, met de l'avant l'interaction sujet-chercheur, la prise en compte du contexte et la volonté d'expression du sujet en tant qu'acteur social non seulement pour lui donner une voix mais aussi pour que la recherche soit centrée sur son vécu et sur sa propre interprétation de ce vécu. À la lumière de cette position épistémologique, cet exposé vise à montrer que les approches qualitatives sont généralement inductives (bien qu'elles ne le soient pas exclusivement). En effet, la recherche qualitative se présente généralement sous la forme d'une construction souple et progressive de l'objet d'étude. Elle s'ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux. Elle met en valeur la subjectivité des chercheurs et des sujets. Elle est ouverte au monde de l'expérience, de la culture et du vécu. Elle valorise l'exploration et, enfin, elle élabore une connaissance holistique de la réalité. Par contre, il serait illusoire de chercher l'induction exclusive. Toute démarche de compréhension implique des moments de déduction logique. Entre les deux extrémités de l'induction pure et de la déduction pure – mais tout de même plutôt du côté de l'induction – l'abduction est proposée comme une voie de réponse aux attentes axiologiques de la recherche qualitative/interprétative.

Mots clés : RECHERCHE QUALITATIVE, INDUCTION, ABDUCTION, ÉPISTÉMOLOGIE

Introduction

Les limites du monisme méthodologique de l'approche expérimentale ont favorisé l'émergence des approches qualitatives de recherche dans les sciences humaines et sociales. Ainsi, est apparu le paradigme interprétatif. En parlant des « méthodes qualitatives », Van Manen affirme que ce vocable est employé pour désigner différentes techniques d'interprétation qui peuvent servir à décrire ou à traduire les phénomènes sociaux et qui permettent de porter attention à la signification des phénomènes plutôt qu'à leur fréquence (Van Manen, 1990). Dans la perspective interprétative/qualitative, les réalités subjectives et intersubjectives sont considérées, non seulement comme des objets de connaissance scientifique, mais aussi comme des instruments de recherche. L'étude de la vie quotidienne, comme lieu où se construisent et se développent les différentes dimensions qui constituent le monde humain, devient de plus en plus nécessaire pour en arriver à comprendre des phénomènes comme les valeurs, les représentations et les significations que les acteurs sociaux donnent à la vie humaine – significations qui se construisent à l'intérieur d'un processus socioculturel et historique dont la compréhension constitue l'accès à une connaissance pertinente et valide de ce qui est humain.

Méthodologiquement, la légitimation de la connaissance développée par ces perspectives interprétatives/qualitatives est réalisée à partir de la construction de consensus construits sur le dialogue et l'intersubjectivité. Par ailleurs, toujours dans la même perspective, la connaissance n'est possible que par la collaboration étroite entre chercheurs et acteurs sociaux qui, par l'adoption d'une « attitude réalisative » (Habermas, 1987b), c'est-à-dire par un effort conjoint pour comprendre les réalités étudiées, peuvent construire des perspectives de compréhension plus complexes que celles construites exclusivement à partir du point de vue du chercheur et des théories existantes.

Avec cette toile de fond, le point de départ que nous avons choisi pour répondre à la question qui nous oriente « la recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? » est une présentation des orientations épistémologiques fondamentales de la recherche qualitative. Ce sera notre premier point. Le deuxième point sera une présentation de la *Grounded Theory*, comme approche typiquement inductive et qui sert souvent de référence paradigmatique en recherche qualitative. Troisièmement, une réflexion sur les limites de l'induction nous permettra d'aborder le concept d'abduction.

Particularités épistémologiques de la recherche qualitative

Il nous semble impossible de répondre à la question qui nous oriente sans aborder brièvement les particularités épistémologiques de la recherche qualitative car, pour comprendre les principes généraux d'une approche

méthodologique ainsi que la raison d'être des procédures méthodologiques qui lui permettent de produire des connaissances, il est nécessaire de questionner ses fondements épistémologiques. Quelle conception de la connaissance et de la réalité est véhiculée par la perspective interprétative/qualitative? Comment y est compris le rapport entre le chercheur, la réalité qu'il étudie et la connaissance qu'il génère? Quels sont les processus, les moyens et les stratégies que le chercheur utilise pour construire la connaissance? Les réponses à ces questions sont incontournables si l'on veut savoir si la recherche qualitative est nécessairement inductive.

À l'intérieur des perspectives interprétatives/qualitatives, existe une distinction entre, d'une part, ce qu'on peut appeler la réalité empirique, objective et matérielle et, d'autre part, la connaissance qu'on peut avoir de cette réalité. Cette connaissance constitue la réalité épistémique par laquelle la réalité empirique est accessible. Si la réalité empirique peut avoir une existence indépendante du sujet qui la connaît, la réalité épistémique n'existe que par la présence du sujet, sujet qui n'est pas indépendant d'une culture et de rapports sociaux. Ainsi, le contexte localisé et historique conditionne, en quelque sorte, la réalité épistémique. En effet, la définition que le sujet se donne de la réalité, sa compréhension et son analyse (subjectivité) dépendent des manières de percevoir, de penser, de sentir et d'agir particulières au sujet qui connaît à un moment donné et dans un lieu donné (intersubjectivité) (Gohier & Anadón, 2000).

Dans ces perspectives propres aux recherches dites qualitatives (perspectives interprétatives, critiques, constructivistes ou dialogiques), la connaissance est une construction partagée à partir de l'interaction chercheur/participants, interaction traversée par des valeurs qui ont un impact sur la connaissance produite et sur le processus de production. Ainsi, la subjectivité et l'intersubjectivité sont considérées comme des « moyens » incontournables de construction des savoirs et non comme des obstacles à la production des connaissances.

Dans ce type de recherche, le questionnement de la réalité et la production des connaissances sont orientés par ce que plusieurs appellent un « design émergent » en opposition à un design préétabli et fixe. Le premier se structure à partir des découvertes successives qui sont faites pendant le processus de recherche, c'est-à-dire pendant sa réalisation. La validation de ces découvertes est faite à travers le dialogue, la négociation du sens, la réflexion critique interpersonnelle, la recherche d'une lecture consensuelle de la réalité étudiée, l'interaction entre le vécu du chercheur et celui des participants.

En somme, au fondement de la spécificité de la recherche qualitative se trouve une certaine conception de la réalité humaine comme objet de connaissance (Anadón, 2000; 2006). Pour mieux comprendre ce fondement, il est utile de rappeler les distinctions entre les finalités de compréhension et les finalités d'explication, entre les approches idéographiques et les approches nomothétiques, entre la recherche quantitative et la recherche qualitative, entre la déduction et l'induction.

À partir de la phénoménologie inaugurée par Husserl et développée par Heidegger et par Merleau Ponty dans le champ philosophique et par d'autres chercheurs comme Schutz (1987) et Berger & Luckman (1987) dans le champ sociologique, le caractère spécifique et subjectif de la réalité humaine a été valorisé, de même que l'impossible réduction de sa complexité aux catégories d'analyse de la réalité physique. L'expérience vécue devient alors le concept central d'un cadre de compréhension et d'analyse de la réalité humaine. Ce concept est repris par Habermas (1987a) quand il propose la notion de « raison communicative » qui est définie par son caractère intersubjectif et consensuel.

Cette orientation spécifiquement phénoménologique commune à la majorité des approches en recherche qualitative propose les catégories de sujet, de subjectivité, de sens et de signification pour l'analyse de la réalité et la construction des connaissances. Sur le plan de la connaissance, ce qui intéresse les chercheurs est tout ce qui apparaît comme significatif dans les perceptions, les représentations, les sentiments et les actions des acteurs sociaux. La recherche est orientée vers la compréhension de la réalité à partir des points de vue des acteurs eux-mêmes car ceux-ci sont considérés comme les auteurs de la réalité sociale qui ne peut exister indépendamment de la pensée, de l'interaction et du langage humain. Ainsi, on affirme que le sujet « construit » l'expérience sociale (Berger & Luckman, 1987) dans les interactions sociales (Blummer, 1969, Goffman, 1973), dans les activités langagières (Bateson 1977), dans les activités réflexives (Schön, 1994), de même que dans les appels aux identités qui veulent s'affirmer face à un système défini par la rationalité instrumentale (Dollfus, 1997; Lévy, 1996). Cette posture épistémologique est évidemment distincte de celle qui considère les phénomènes sociaux comme des « choses » et des « faits », distincte aussi de la tradition instituée par la sociologie positiviste, principalement portée par Durkheim (1988 [1894]) qui, dans la foulée du positivisme comtien, propose d'analyser la société comme une entité morale à laquelle sont assujetties les individualités.

Rappelons qu'une proposition de médiation entre ces deux conceptions a été élaborée par Weber (1965 [1904]) qui tente de prendre une position phénoménologique sans refuser la recherche d'explication causale en situant le

concept de l'action individuelle significative au centre de sa théorie. Pour Weber, les rapports sociaux qui constituent la société sont intelligibles si, et seulement si, on peut comprendre les aspects subjectifs des activités des membres qui la composent. C'est par l'analyse des différents types d'action humaine que le chercheur peut connaître la nature particulière et diversifiée des sociétés humaines. Ainsi, sur les traces des travaux de Dilthey qui fait une distinction entre les sciences « explicatives » de la nature et les sciences « compréhensives » de l'homme, Weber conçoit l'étude des phénomènes sociaux comme une lecture interprétative faite par l'homme qui se définit autant par sa rationalité que par son propre point de vue qui donnera forme et sens aux phénomènes qui composent l'univers social, à un moment historique donné (Anadón & Gohier, 2001). Dans cette posture, l'antagonisme entre compréhension et explication s'estompe car elle pose l'explication comme dépendant de l'interprétation. En effet, les approches « compréhensives » proposent un type d'explication différente parce que non causale et non linéaire, mais explication tout de même.

À partir de ce qui précède, on peut affirmer que, en recherche qualitative, la production des connaissances est possible dans les trois conditions suivantes : 1) la valorisation de la subjectivité comme espace de construction de la réalité humaine; 2) la revendication de la prise en compte de la vie quotidienne comme lieu permettant de comprendre la réalité socioculturelle; 3) l'intersubjectivité et le consensus comme stratégies pour accéder à une connaissance valide de la réalité humaine. Ces trois conditions font apparaître la recherche qualitative comme une approche caractérisée par la souplesse dans la construction progressive de l'objet d'étude, comme une approche qui est itérativement – et constamment – ajustée aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux, comme une approche qui s'intéresse à la complexité en mettant en valeur la subjectivité des chercheurs et des participants, enfin comme une approche qui, en combinant plusieurs techniques de collecte et d'analyse des données, est essentiellement ouverte au monde de l'expérience, de la culture et du vécu. De plus, c'est généralement en partant d'une description du vécu quotidien que les interactions socio-culturelles sont étudiées, cette description étant conçue comme le premier degré de l'interprétation, et non comme le degré zéro de l'interprétation. Ce processus de passage du particulier vers le général est typiquement inductif.

C'est ainsi que l'on peut dire, en partant des fondements épistémologiques de la recherche qualitative, que celle-ci valorise l'exploration inductive et qu'elle élabore une connaissance holistique de la réalité. Dans cette perspective, le processus de production de connaissances est éminemment

inductif car la connaissance est produite à partir des données par opposition au raisonnement déductif où les connaissances théoriques précèdent la lecture de la réalité. Même dans la détermination de son objet d'étude, le chercheur doit ajuster continuellement sa démarche aux données à partir desquelles il construit la connaissance scientifique.

Encore une fois, en recherche qualitative, la finalité est de comprendre les significations que les individus donnent à leur propre vie et à leurs expériences. La subjectivité est mise en valeur dans l'interprétation des conduites humaines et sociales. La signification et l'interprétation sont donc élaborées par et dans les interactions sociales où les aspects politiques et sociaux affectent les points de vue des acteurs. Du coup, le mythe de la neutralité analytique est débusqué et l'étude des réalités humaines devient un espace de connaissances multiples dans lequel la rationalité et le discours de la causalité font place à l'interprétation et au consensus. Sans doute, jusqu'ici on peut affirmer que la recherche qualitative est inductive, notamment en sa qualité d'effort de compréhension, c'est-à-dire d'appréhension des significations, mais aussi en sa qualité de méthode de construction d'analyses générales permettant de comprendre les significations communes qui sont élaborées pendant le processus de production et d'appropriation de la réalité sociale et culturelle.

La *Grounded Theory* : une approche typiquement inductive

L'approche de la *Grounded Theory* (GT) est essentiellement inductive parce qu'elle permet de développer méthodiquement une théorie ancrée dans des données analysées de façon systématique. C'est sa proposition d'un processus d'analyse inductive (construit en opposition avec l'analyse hypothético-déductive) qui fait figure de référence paradigmatique pour presque toutes les autres approches en recherche qualitative. En GT, l'induction se déploie concrètement par 1) la circularité entre la collecte et l'analyse des données, les données orientant l'analyse par émergence et les résultats provisoires de l'analyse orientant la collecte de nouvelles données; 2) l'échantillonnage théorique par lequel les données sont collectées pour favoriser le développement de l'analyse théorisante; 3) la validation du développement de la théorie par la confrontation constante aux données émergentes, selon le principe de l'*emergent-fit*; 4) la suspension temporaire de la référence à des théories existantes pour une ouverture optimale à l'inédit; 5) l'analyse systématique par la création des codes conceptuels et d'un système catégoriel; 6) le développement des concepts et des liens conceptuels jusqu'à la saturation théorique (Guillemette, 2006).

C'est à cause de cet ensemble de procédures essentiellement inductives que la GT est considérée comme une approche de nature qualitative. En effet, en recherche qualitative, le développement théorique présente certaines particularités qui sont spécifiques dans leur différence par rapport aux particularités des approches hypothético-déductives, notamment parce que, dans la perspective qualitative, le développement théorique – et non les théories existantes – constitue un référent permettant de réaliser la compréhension et la synthèse des données plutôt qu'un cadre à l'intérieur duquel sont ordonnées les données. En ce sens, la théorie émergente permet de lier les données à un corpus de connaissances plus large (Morse & Field, 1994) sans les contraindre à une logique et à une forme étrangères à elles-mêmes.

Ainsi, cette stratégie de raisonnement inductif permet d'avancer une proposition de développement théorique construit à partir des données empiriques. C'est l'ancrage dans les données empiriques qui sert ici de critère principal de scientificité en opposition aux démarches spéculatives qui sont considérées comme étant sans lien avec la réalité (Alvesson & Sköldbberg, 2000). En d'autres mots, il s'agit d'une démarche logique qui consiste à aller du concret vers l'abstrait en cernant les caractéristiques essentielles d'un phénomène (Manning, 1982, cité par Deslauriers, 1997, p.295). L'induction procède en sens inverse des méthodes hypothético-déductives précisément parce que le chercheur travaille à partir des données et élabore ensuite des concepts théoriques et des propositions que certains appellent pattern ou thèmes. Ces pattern ou thèmes constituent une théorie émergente et leur fonction est de rassembler une grande quantité de matériel dans des unités d'analyse plus significatives (Miles & Huberman, 1994).

Les limites de l'induction et l'apport du concept d'abduction

Au moins trois limites restreignent la portée de l'induction. La première fait référence à l'échantillonnage théorique car celui-ci a une dimension déductive. En effet, le chercheur ne peut pas se limiter à accueillir ce qui émerge des données. Ne serait-ce que pour opérationnaliser l'échantillonnage théorique, il faut qu'il approche le terrain avec des éléments théoriques qui vont lui permettre de sélectionner les situations dans lesquelles il va recueillir les données jugées pertinentes (Glaser & Strauss, 1967). Cette relation au terrain est typiquement déductive parce qu'elle fonde sur des éléments théoriques la sélection des situations à explorer. Par contre, ce « moment déductif » est au service d'une démarche générale essentiellement inductive, d'autant plus que l'on ne se trouve jamais dans une démarche de vérification d'hypothèses construites spéculativement (Glaser, 1978).

La deuxième limite se rapporte au fait que le chercheur ne peut pas faire complètement abstraction de ses « pré-jugés » et de sa perspective théorique (ou de sa sensibilité théorique), c'est-à-dire de l'angle sous lequel il appréhende les phénomènes à l'étude. De plus, la suspension de la référence à des théories existantes peut constituer un effort intellectuel permettant les « découvertes » (Guillemette, 2006), mais il est illusoire, voire dangereusement aveugle, de penser qu'on peut approcher un phénomène en étant totalement « vierge » de tout a priori. Les résultats de la recherche ne peuvent jamais être purement construits a posteriori.

Troisièmement, les données elles-mêmes ne sont jamais exemptes d'interprétation par les acteurs eux-mêmes et le chercheur doit construire sa propre interprétation sur ces données déjà chargées conceptuellement d'un univers théorique qu'il doit prendre en compte. Cette prise en compte a nécessairement un aspect spéculatif et donc déductif (Strauss & Corbin, 1990).

En somme, toute approche généralement inductive implique nécessairement des moments de déduction sans perdre son caractère essentiellement inductif, celui-ci provenant de l'orientation fondamentale qui consiste à étudier les phénomènes à partir de l'expérience propre des acteurs. Par le processus inductif, le chercheur dispose de propositions (ou d'énoncés) qui peuvent être considérées comme des hypothèses qui ont émergées des données, notamment lorsque celles-ci sont utilisées pour fournir des exemples et des contre-exemples. Ainsi, l'induction peut être conçue comme la détermination d'hypothèses compatibles avec les données échantillonnées. Et le « test » constant de cette compatibilité est réalisé dans des « moments déductifs » qui constituent essentiellement une validation qui est proche de la vérification hypothético-déductive. En général, dans les recherches de type qualitatif, on observe une certaine circularité ou récursivité qui compose nécessairement avec des moments de déduction (Hutchinson & Wilson, 2001). Encore une fois, la différence se situe dans l'orientation générale qui ne peut être, dans sa nature, à la fois inductive et déductive, mais cette différence fondamentale ne permet pas de conclure que l'induction exclut complètement la déduction.

Pour certains, cette différence fondamentale devrait être traduite au niveau du vocabulaire par l'exclusion du terme « hypothèse » dans le cadre d'une approche inductive. Il serait possible de maintenir alors en français la distinction existante en anglais entre « hypothesis » et « hunch ». Il s'agirait simplement de parler d'intuitions à valider dans les données empiriques plutôt que d'hypothèses à vérifier. Ainsi, le caractère affectivo-cognitif des intuitions dont il est question, caractère qui suscite une certaine méfiance dans les

« esprits scientifiques », est compensé par le caractère méthodique de la validation scientifique.

Kelle (1995), dans un travail sur l'analyse qualitative effectuée par ordinateur, propose une discussion sur la codification qualitative et affirme que la codification ne se limite pas à l'induction car la codification ne se réalise pas seulement dans la classification des données dans des catégories émergentes; elle interprète également. Ainsi, il signale la différence entre codification quantitative et qualitative, critique l'idée qui soutient que nous pouvons codifier sans théorie préalable et souligne aussi l'ambiguïté de l'expression « tester des hypothèses ». Évidemment, la codification quantitative fonctionne sur des hypothèses préalablement établies, pendant que la codification qualitative est un processus de lecture des données, celles-ci agissant comme point de référence en permettant que l'information soit regroupée en catégories qui se constituent en point de référence pour l'analyse. À partir de ces éléments, Kelle (1995) affirme que les codes de la recherche qualitative ne permettent pas de « tester des hypothèses ». Pour lui, en recherche qualitative, l'application de la codification se situe dans une logique qui n'est pas déductive, mais qui n'est pas non plus totalement inductive. Selon lui, la codification qualitative utilise une logique particulière où les « prémisses sont un ensemble de phénomènes empiriques et la conclusion est une hypothèse ». Cette opération est, selon Kelle, un raisonnement basé sur deux sortes d'inférences : l'induction analytique et l'abduction. En effet, par induction analytique, un phénomène est décrit et interprété à partir de la catégorie et l'abduction permet de trouver des relations conceptuelles entre les catégories et donc des « règles » pour comprendre un phénomène. Ainsi, l'inférence abductive permet de combiner de manière créative des faits empiriques avec des cadres heuristiques de référence. L'utilisation de l'induction analytique et de l'abduction permet d'actualiser le travail créatif de la recherche qualitative tout en ayant recours aux connaissances existant dans le domaine auquel l'objet d'étude appartient.

Les limites de l'induction ne conduisent donc pas à l'adoption d'une orientation proprement déductive. En recherche qualitative, on peut articuler ensemble l'induction qualitative et l'inférence abductive, l'abduction se situant résolument davantage du côté de l'induction que de celui de la déduction (Norton, 1999), notamment parce que la posture abductive est prioritairement – au sens chronologique comme au sens propre – une ouverture attentive à la découverte de nouvelles compréhensions des phénomènes (Fann, 1970; Peirce, 1965; 2002) et non une attention à de nouvelles données (ou à de nouveaux phénomènes) qui confirment le potentiel explicatif des théories existantes. L'abduction est essentiellement une théorisation imbriquée dans le processus

de recherche lui-même et non un ensemble de prémisses ni un ensemble de résultats de la recherche. L'abduction est réalisée par une comparaison continue – ou un « flip-flop » – entre les données (déjà collectées ou entrantes) et les construits théoriques en constante évolution (Blumer, 1996 Pidgeon, 1991). En d'autres mots, l'abduction conjugue le caractère *a posteriori* de la théorisation fondée sur les données empiriques avec le caractère *a priori* de l'utilisation inférentielle des théories (construites inductivement) pour la continuité logique de la collecte des données, notamment dans la pratique de l'échantillonnage théorique (Reichertz, 2004).

En conclusion, il semble bien que l'on puisse répondre affirmativement à la question de savoir si la recherche qualitative est nécessairement inductive. Nous ajouterions simplement qu'elle est nécessairement inductive parce qu'elle est nécessairement abductive.

Références

- Alvesson, M. & Skoldberg, K. (2000). *Reflexive methodology : new vistas for qualitative research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Anadón, M. (2006). La recherche dite qualitative : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches Qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Anadón, M. (2000). Quelques repères sociaux et épistémologiques de la recherche en éducation au Québec. Dans T. Karsenty, & L. Savoie-Zajc (Dir.), *Introduction à la recherche en éducation* (p.15-32). Sherbrooke : CRP.
- Anadón, M. & Gohier, C. (2001). La pensée sociale et le sujet : une réconciliation méthodologique. Dans M. Lebrun (Dir.), *Les représentations sociales. Des méthodes de recherche aux problèmes de société* (p.19-41). Montréal : Logiques.
- Bateson, G. (1977). *Vers une écologie de l'esprit*. Paris : Seuil.
- Berger, P.L. & Luckman, T. (1987). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic Interactionism, Perspective and Method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Deslauriers, J.-P. (1997). L'induction analytique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Dirs), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.293-308). Boucherville : G. Morin.

- Dollfus, O. (1997). *La mondialisation*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Durkheim, E. (1988 [1894]). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Flammarion.
- Fann, K.T. (1970). *Peirce's theory of abduction*. The Hague : Martinus Nijhoff.
- Glaser, B.G. & Strauss, A.L., (1967). *The discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*. New York : Aldine de Gruyter.
- Glaser, B.G. (1978). *Theoretical sensitivity : advances in the methodology of grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Gohier, C. & Anadón, M. (2000). Le sujet, une posture épistémologique à la base de l'identité professionnelle de l'enseignant. Au-delà d'un modèle sociologique du sujet. Dans C. Gohier & C. Alin (Dir.), *Enseignant-Formateur. La construction de l'identité professionnelle* (p.17-28). Paris : L'Harmattan.
- Goffman, E. (1973 [1959]). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *Grounded Theory*, pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Habermas, J. (1987a). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Habermas, J. (1987b). *Logique des sciences sociales et autres essais*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hutchinson, S.A. & Wilson, H.S. (2001). Grounded Theory : The method. Dans P.L. Munhall, (Ed.), *Nursing Research : A Qualitative Perspective* (3rd ed.) (p.209-243). Sudbury, MA : Jones & Bartlett.
- Kelle, U. (1995). *Computer-Aided Qualitative Data Analysis : Theory, Methods and Practice*. London : Sage.
- Lévy, J. (1996). *Le monde pour cité*. Paris : Hachette.
- Miles, M.B. & Huberman, A.M. (1994). *Qualitative Data Analysis*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Morse, J.M. & Field, P.A. (1995). *Qualitative Research Methods for Health Professionals*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Norton, L. (1999). The philosophical bases of grounded theory and their implications for research practice. *Nurse Researcher*, 7(1), 31-43.
- Peirce, C.S. (1965). *Collected papers of Charles Sanders Peirce*. Cambridge, MA : Belknap.
- Peirce, C.S. (2002). *Pragmatisme et pragmatisme*. Paris : Cerf.

- Pidgeon, N. (1991). The use of Grounded Theory for conceptual analysis in knowledge elicitation. *International Journal of Man-Machine Studies*, 35, 151-173.
- Reichertz, J. (2004). Abduction, deduction and induction in qualitative research. Dans U. Flick, E. von Kardorff, & I. Steinke (Eds), *A companion to qualitative research* (p.159-164). London : Sage.
- Schön, D. (1994). *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Logiques.
- Schutz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Strauss, A. & Corbin, J. (1990). *Basis of Qualitative Research : Grounded Theory Procedures and Techniques*. Newbury Park, CA : Sage.
- Van Manen, M. (1990). *Researching lived experience : human science for an action sensitive pedagogy*. London, ON : Althouse.
- Weber, M. (1965 [1904]). *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Plon.

Marta Anadón est professeure titulaire au Département des Sciences de l'éducation et de Psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi et chercheure régulière au Centre interdisciplinaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE). Ses recherches et publications portent sur trois thèmes : l'identité professionnelle et la formation des maîtres, la recherche collaborative et le développement professionnel, le développement professionnel de l'enseignant de l'éducation des adultes. Ses champs d'intérêt professionnel sont l'épistémologie des sciences humaines et de l'éducation, les fondements de l'éducation, l'analyse sociopolitique de l'éducation (sociologie de l'éducation, politiques éducatives), les processus identitaires, la psychologie sociale du développement, les méthodes qualitatives de recherche et la recherche participative.

François Guillemette est professeur au Département des Sciences de l'Éducation et de Psychologie, UQAC, conseiller scientifique du Consortium Régional de Recherche en Éducation (CRRÉ, UQAC), professeur associé au Département de Psychologie de l'Université de Sherbrooke, professeur associé au Centre de Recherche Interuniversitaire sur la Formation et la Profession Enseignante (CRIFPE), chercheur au Laboratoire de Recherche sur la Communication et l'Intégration Sociale (LARCIS, UQTR). Docteur en éducation et docteur en théologie, ses projets de recherche en cours portent notamment sur les méthodologies de recherche qualitative, sur l'approche par compétences en formation post-secondaire et sur le développement professionnel des enseignants.